

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 46 (1905), p. 1-9

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1905__46__1_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1905__46__1_0)

© Société de statistique de Paris, 1905, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 1. — JANVIER 1905.

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1904.

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 16 novembre 1904. — Élection d'un nouveau membre. — Récompenses. — Ouverture du scrutin pour le renouvellement partiel du bureau et du conseil pour 1905. — Lecture par M. Cheysson d'un Rapport sur le prix Bourdin. — Allocution de M. le Président et remerciements du lauréat, M. Loua, Secrétaire général honoraire. — Présentation des ouvrages : M. Levasseur, le Secrétaire général. — Communication, par M. Meuriot, d'une étude sur la statistique parlementaire en Allemagne. — Proclamation des résultats du scrutin.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. le D^r CHERVIN.

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

Est élu définitivement, comme membre titulaire, M. Muteau, député, 57, rue des Vignes, présenté à la précédente séance par MM. Levasseur et D^r Chervin.

M. le PRÉSIDENT informe l'assemblée que trois de nos collègues viennent d'être de la part des corps savants l'objet de récompenses, savoir : dans la séance du 10 décembre courant de l'Académie des sciences morales et politiques, le prix du budget, décerné à M. Paul Meuriot pour son étude sur *La transformation des agglomérations urbaines sous l'influence des divers facteurs physiques, économiques, administratifs et sociaux* et, pour la seconde fois, le prix Le Dissez de Penanrun, au regretté M. Flour de Saint-Genis, pour son *Histoire documentaire et philosophique de l'administration des domaines*, des origines à 1900 ; puis dans la séance du 19 courant de l'Académie des Sciences, le prix Montyon de statistique décerné à M. le D^r Lowenthal pour l'ensemble de ses nombreuses études statistiques sur *La Dépopulation*.

Le scrutin pour le renouvellement partiel du Bureau et du Conseil est ouvert. Il sera fermé à 10 heures.

L'ordre du jour appelle la lecture, par M. CHEYSSON, de son rapport sur le prix Bourdin qu'on trouvera plus loin dans le présent numéro, p. 5. Ce rapport est accueilli par d'unanimes applaudissements.

M. le PRÉSIDENT, en remettant la médaille d'or du prix Bourdin au lauréat, M. Loua, notre Secrétaire général honoraire, lui adresse les félicitations de la Société qui s'associera certainement tout entière au témoignage mérité qu'a rendu de ses nombreux et distingués travaux l'éminent rapporteur.

M. LOCA répond dans les termes suivants :

MON CHER PRÉSIDENT,

C'est avec bonheur et avec les sentiments de la plus vive reconnaissance que je reçois de vos mains la médaille Bourdin.

J'en suis d'autant plus touché que j'étais lié avec le docteur Bourdin avant même d'entrer dans la Société et que c'est à moi qu'est échu l'honneur de prononcer les dernières paroles sur sa tombe.

Mon premier devoir est de présenter mes hommages au conseil et à son éminent rapporteur, M. Cheyssou.

Il ne me reste plus qu'à remercier la Société tout entière pour la précieuse distinction qu'elle m'a décernée, ainsi que pour les marques d'affection et d'estime qu'elle n'a cessé de me prodiguer pendant le cours de ma longue carrière.

M. LEVASSEUR dépose sur le Bureau un extrait de l'*Annuaire* du Bureau des longitudes. Cet extrait constitue un chapitre inédit, qui, sous le titre de *Géographie et statistique*, renferme des définitions nouvelles de la superficie des diverses parties du monde, qu'il est utile de porter à la connaissance des statisticiens. Il rappelle que cette question a été agitée pour la première fois à la 9^e session de l'Institut international de statistique tenue à Berlin en 1903, au sujet de la superficie de l'Europe. Deux modes de superficie ont été préconisés et adoptés. L'un, l'*Europe physique*, se limite par des bornes naturelles, non susceptibles de changement (¹) ; l'autre, l'*Europe politique*, renferme toutes les circonscriptions soumises au régime administratif européen, la superficie totale correspondant ainsi aux relevés officiels démographiques et économiques. C'est une commodité pour les calculs du statisticien, mais cette extension a l'inconvénient d'englober dans l'Europe les territoires qui lui sont étrangers par nature et qui peuvent varier d'un jour à l'autre avec des conquêtes ou avec le mode d'administration des provinces.

Chacun des deux modes peut donc avoir, suivant les cas, son application (²). M. Levasseur veut bien mettre à la disposition des membres présents un certain nombre d'exemplaires de son intéressante étude.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture de la liste des documents parvenus depuis la dernière séance. On en trouvera la liste détaillée page 39.

L'ordre du jour appelle la lecture par M. MEURIOT de son étude sur *la Statistique parlementaire en Allemagne*. Cette étude, accueillie avec un vif intérêt, paraîtra *in extenso* dans un prochain numéro.

Le scrutin pour le renouvellement partiel du Bureau et du Conseil a été fermé à 10 heures et dépouillé par MM. Barriol et Aupetit. M. le PRÉSIDENT en proclame les résultats : Nombre de votants, 94 ; majorité absolue, 48. Ont obtenu : pour la *présidence en 1905* : M. P. des Essars, 93 voix ; — pour la *vice-présidence pour trois ans* : M. Albert Delatour, 93 voix ; — pour les fonctions de *membres du Conseil pour trois ans* : MM. Léon Vassillière, 93 voix ; Barriol, 91 voix.

Le Bureau et le Conseil se trouvent donc composés de la manière suivante pour l'année 1905 :

Président : M. Pierre des Essars.

Vice-Présidents : MM. Arthur Fontaine, Lucien March, Albert Delatour.

Secrétaire général : M. Edmond Fléchet.

Trésorier-archiviste : M. Paul Matrat.

Membres du Conseil : MM. Paul Doumer, Payelle, Ch. Limousin, Maurice Yvernès, Léon Vassillière et Barriol ; ce dernier remplissant les fonctions de secrétaire des séances.

1. Açores comprises, à cause de leur latitude qui les rattache à l'Europe.

2. Pour cette cause et pour d'autres, il résulte que la superficie de l'Europe diffère suivant les auteurs. Ainsi, M. Sundbârg trouve 9 805 727 kilom. carrés, M. Supan, 9 730 278 kilom. carrés, et M. de Juraschek, 9 690 843 kilom. carrés.

L'ordre du jour des lectures à faire dans les prochaines séances est fixé comme suit :

1° *Comparaison numérique des courbes statistiques*, par M. Lucien March.

2° *Lois de mortalité et de natalité. — Considérations sur la mortalité française*, par M. le D^r Lowenthal.

La séance est levée à 11 heures moins le quart.

Le Secrétaire général.

E. FLÉCHEY.

Le Président,

D^r CHERVIN.

La séance du 21 décembre comptait un grand nombre d'auditeurs. Elle avait en effet été précédée d'un banquet en l'honneur de M. Loua, notre Secrétaire général honoraire, auquel on a vu qu'est décernée la médaille du prix Bourdin.

Une vraie cordialité animait le repas, à l'issue duquel M. le D^r CHERVIN a demandé le silence pour lire le discours suivant :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Je vous remercie d'avoir répondu, en aussi grand nombre, à notre invitation spéciale au repas amical de ce soir.

Vous avez compris, comme nous, que nous avons, en ce jour, une double dette de reconnaissance à payer envers le fondateur du prix et envers le titulaire qui est un des meilleurs serveurs de notre Société.

Notre devoir est de montrer que nous ne sommes pas oublieux de la mémoire du collègue bon et généreux qu'était le docteur Bourdin et que nous nous acquittons avec un soin scrupuleux de la tâche qu'il nous a laissée.

C'est en 1886 que nous avons perdu Bourdin et beaucoup d'entre nous ont encore très présente à la pensée la figure fine, empreinte d'une grande douceur et d'une bienveillance naturelle, de notre très regretté confrère.

Bourdin était un de nos membres fondateurs et n'avait cessé de prendre une part active à nos travaux. Simple praticien de Choisy-le-Roi, il aimait à faire le bien dans toutes les branches de son activité professionnelle, sociale et scientifique et on lui doit nombre de créations utiles.

Sa dotation, toute modeste qu'elle est, a été pour nous l'occasion de remercier et d'honorer les auteurs du travail le plus intéressant publié dans notre Journal pendant une période de trois ans.

Nous avons déjà distribué cinq fois la médaille Bourdin et nous trouvons sur ce palmarès particulier les noms de nos collègues les plus zélés, les plus compétents et les plus aimés.

C'est M. Neymarck qui a été désigné en 1889, puis vint l'aimable et charmant Émile Boutin en 1892, notre cher président de demain, M. Pierre des Essars, en 1895, M. Léon Salefranque en 1898. Enfin, en 1901, le prix fut partagé entre M. Maurice Bellom et le regretté Gustave Bienaymé.

Aujourd'hui nous allons inscrire un nouveau nom : celui de Toussaint Loua, et jamais récompense ne fut mieux méritée.

MON CHER LOUA.

Voilà quarante ans, que vous nous appartenez. Et nous devons vous rendre ce témoignage sincère que, pendant cette longue période, vous avez travaillé avec un zèle, une conscience, une persévérance qui ne se sont pas démentis un seul instant.

Je me souviens encore de notre première rencontre, c'était en 1874. J'avais besoin d'un renseignement pour un travail de statistique que je désirais entreprendre et on m'avait conseillé d'aller me documenter au bureau de la Statistique générale

de France. J'allai donc au ministère du commerce et on me mit en présence du chef de bureau.

Non seulement vous m'avez fait le meilleur accueil, mais je fus frappé de votre activité, de la vigueur de votre méthode de travail et de la netteté de vos conclusions. Je vous voyais entouré d'une si belle collection de livres que j'éprouvai, sur l'heure, le désir d'étudier une science qui avait de tels adeptes. Vous avez bien voulu être mon parrain à la Société et voilà comment il se fait que je suis entré — grâce à vous — en contact avec les statisticiens et les statistiques.

Combien sont nombreux ceux que vous avez ainsi entraînés par votre exemple !

Vous comprenez donc, mon cher Loua, combien je suis heureux de la circonstance qui m'est offerte de vous témoigner non seulement ma reconnaissance personnelle, mais encore celle de tous nos collègues. Je ne saurais trop rappeler les services considérables que vous avez rendus à notre Société, surtout pendant les vingt années que vous avez rempli les fonctions de secrétaire général.

Comme beaucoup d'associations, nous avons connu des jours difficiles. Les communications verbales n'étaient pas abondantes, les manuscrits plus rares encore. Vous avez sauvé la situation par votre activité et assuré à notre Société une existence honorable en attendant les jours meilleurs qui sont venus depuis quelques années. Je parcourais, ce matin encore, la liste de vos travaux. Elle tient près de trois grandes pages de la table des matières publiée par M. Salefranque en 1901.

C'est surtout du côté de la démographie que vous avez tourné votre activité et il est bien certain que vous avez accumulé, dans vos quarante années de pratique statistique, une somme énorme de documents dont doivent tenir grand compte tous ceux qui se préoccupent des questions de population.

Depuis longtemps nous désirions vous donner une preuve de la haute estime dans laquelle nous vous tenons. Ce jour tant désiré pour nous est enfin venu. Vous voyez, mon cher Loua, avec quel empressement sont accourus ce soir les meilleurs de nos collègues et notamment ceux qui vous ont vu à l'œuvre. Vous avez là auprès de vous notre maître, M. Levasseur, que nous entourons d'un affectueux respect, notre infatigable collègue M. Cheysson et beaucoup d'autres.

Toute la famille enfin des statisticiens a tenu à venir, dans ce jour, vous donner un nouveau témoignage de cordiale amitié. Connaissant votre cœur sensible, je suis convaincu que vous en êtes profondément touché et que vous en garderez sûrement un souvenir ému.

Je bois donc, mon cher Loua, à votre bonne santé, à la continuation de votre verte et belle vieillesse.

Il a neigé sur votre tête, mais votre cœur est toujours aussi chaud pour nos études et la Société tient toujours la première place dans votre pensée.

Je bois à votre récompense unanimement approuvée et à la vieille et franche amitié qui nous unit ce soir pour fêter le nouveau titulaire de la médaille Bourdin.

(Des applaudissements unanimes accueillent ce discours).

M. le PRÉSIDENT mentionne ensuite les regrets exprimés à lui-même et à M. le Secrétaire général par un certain nombre de nos collègues de Paris, auxquels leurs occupations ou leur santé n'ont pas permis de venir se joindre à leurs collègues. Plusieurs membres étrangers, qui ont pu apprécier de longue date les travaux de M. Loua, ont fait de même parvenir leurs regrets. Nous citerons : MM. Bodio, de Rome ; Blenck, de Berlin ; Korösi, de Budapest ; Troitnisky, de Saint-Petersbourg, etc.

M. le D^r Chervin se contente de lire la lettre suivante que lui a transmise M. de Foville et qui lui paraît résumer parfaitement le rôle et la portée des travaux de notre cher Secrétaire général honoraire.

MON CHER PRÉSIDENT,

Je me vois dans l'impossibilité de prendre part, demain, au dîner de la Société de statistique. J'aurais eu cependant — et je compte sur vous pour le lui dire —

un plaisir tout particulier à fêter avec nos collègues le digne lauréat du prix Bourdin.

Toussaint Loua a donné pendant de longues années à tous ses compagnons d'armes l'exemple de ces vertus du statisticien qui s'appellent : *labeur et persévérance, conscience et sincérité*. Je me joins à vous, de loin, pour boire à la santé de notre cher doyen !

Agrérez, etc.

L'assemblée par ses applaudissements prouve qu'elle partage les sentiments de son Président.

MM. LEVASSEUR, CHEYSSON et M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL prennent successivement la parole pour exprimer leur sympathie au lauréat et rappeler la carrière si bien remplie du doyen des statisticiens officiels, en même temps que d'un des plus anciens membres de la Société, dans laquelle pendant vingt ans et dans des moments difficiles il a exercé les fonctions de Secrétaire général.

M. LOUA répond en remerciant ses collègues de leurs témoignages d'estime et de sympathie, témoignages dont il est profondément ému et qu'il considère comme la consécration la plus précieuse de ses travaux.

ERRATA.

1^o Numéro de novembre 1904. — Procès-verbal de la séance du 19 octobre, page 363, deuxième paragraphe, *au lieu de* : M. Lafarge, *lire* : M. Lafargue ;

2^o Numéro de décembre 1904. — Procès-verbal de la séance du 16 novembre, page 401, premier paragraphe, *au lieu de* : M. Fernand Faure, appuyé par M. Charles Laurent, a critiqué cette distinction, etc..., *lire* : M. Fernand Faure, appuyé par M. Charles Laurent, *continue M. March*, a critiqué cette distinction, etc...

II.

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL

RAPPORT SUR LE PRIX BOURDIN

PAR M. E. CHEYSSON, ancien Président de la Société de statistique de Paris,
Membre de l'Institut.

C'est la sixième fois que votre amitié me confie le rapport sur le prix fondé par notre ancien et regretté président, M. Bourdin, pour récompenser, tous les trois ans, le meilleur article paru au Journal de la Société pendant cette période. En agissant ainsi, vous avez commis une véritable imprudence et méconnu le précepte classique :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vous auriez été mieux avisés, si vous aviez fait appel à un autre rapporteur, qui aurait mis au service de ce travail la fraîcheur de ses impressions et l'originalité de ses aperçus. Mais le jury et le conseil ne m'ont pas permis de me dérober à cette

charge et à cet honneur. Je dégage donc ma responsabilité derrière celle qui leur incombe et c'est à eux que vous aurez à demander des comptes, si vous trouvez que je conserve trop longtemps un rôle dans lequel les plus anciens d'entre vous ont pu déjà m'entendre quatre ou cinq fois.

I

La période de trois années sur laquelle portait notre examen s'étend de 1901 à 1903. Elle correspond à une masse imposante de travaux, dont je chercherai d'abord — puisque nous sommes entre statisticiens — à donner une première idée par quelques chiffres.

Nos trois volumes comprennent 1 387 pages, qui, eu égard à leur format et à leur caractère typographique, équivalent au moins à 2 000 pages d'un grand in-octavo ou à la matière de quatre gros volumes de plus de 500 pages.

Le nombre des articles insérés dans ces trois volumes est de 162 et celui des auteurs de 36, ce qui représente une moyenne de quatre à cinq articles pour chacun d'eux.

Ces articles ne sont pas tous originaux : soixante-sept d'entre eux, dus à huit auteurs, se rapportent à des chroniques, à des variétés ou à des notices bibliographiques. D'après notre jurisprudence, ils ne concourent pas pour le prix. Mais, en subissant cette règle nécessaire, nous avons le devoir de rendre hommage à la valeur des chroniques dont MM. Hertel, Pierre des Essars, Maurice Yvernès et Maurice Bellom enrichissent périodiquement notre Journal. Ce sont d'excellents modèles d'informations sobres et précises, qui mettent fidèlement nos lecteurs au courant du mouvement des transports, de celui des banques, changes et métaux précieux, de la statistique judiciaire, enfin de celle des questions ouvrières et des assurances sur la vie.

Une autre élimination nous était imposée par notre jurisprudence : c'est celle des articles de nos lauréats antérieurs, des membres de notre Bureau actuel et de nos anciens présidents.

Cette règle mettait hors concours d'un seul coup, en même temps que trente-trois articles, quatorze auteurs et précisément ceux qui sont l'honneur et la force de la Société.

A leur tête figure notre maître, M. Levasseur, le chef incontesté de la statistique française, nous aurions même le droit d'ajouter : de la statistique universelle, tant son prestige est grand auprès des savants du monde entier. Il continue son labeur fécond et multiplie, sans se lasser, des œuvres dont chacune suffirait à remplir une vie et à consacrer une gloire.

Pour ne citer que les plus récentes, c'est la statistique de l'enseignement primaire ; c'est surtout le monument imposant de l'*Histoire des classes ouvrières*, auxquelles il met la dernière main. Nous sommes fiers de ses succès, dont l'éclat rejaillit sur notre Société et sur la science française, et nous lui en témoignons une fois de plus notre reconnaissance et notre affection.

Je dois aussi remercier en votre nom notre infatigable ami, M. Alfred Neymarck, qui a donné à notre Journal pendant ces trois dernières années des travaux nombreux dont le simple énoncé suffira à vous rappeler l'objet et la haute valeur :

Les émissions et les remboursements d'obligations de chemins de fer ;

L'Institut international de statistique à Buda-Pesth ;

Ce qu'on appelle la féodalité financière ;

Le régime fiscal des valeurs mobilières en Europe ;

Statistique nouvelle sur le morcellement des valeurs mobilières ;

Statistique des valeurs à lots inscrites à la cote officielle.

M. Neymarck s'est taillé dans les valeurs mobilières un domaine, dont personne ne peut lui disputer la maîtrise. A force d'accumuler les démonstrations irréfutables, il a fini par entamer la légende d'une « ploutocratie » qui posséderait toutes ces

valeurs, alors qu'en réalité elles sont démocratisées entre les mains d'une armée de petits capitalistes. De même qu'il a plus d'esprit que Voltaire, tout le monde est aussi plus riche que Crésus.

Je signale encore d'un mot l'article exquis sur l'*opinion publique et la statistique*, où notre cher confrère et ami, M. de Foville, a mis toute sa science et son atticisme et démontré que « la statistique de l'avenir était l'avenir de la statistique ».

Pour ne pas me laisser entraîner au delà des limites assignées à ce rapport, je dois résister au plaisir de poursuivre l'analyse des articles de nos anciens présidents, MM. Juglar, Bertillon, Vacher, Ducrocq, Duval, Yves Guyot, ou de nos lauréats des concours antérieurs, MM. Pierre des Essars, Maurice Bellom et Bienaymé ; mais, parmi eux, il en est un dont vous ne me pardonneriez pas de ne pas rappeler aujourd'hui le nom, c'est celui de notre incomparable ami Coste, que nous ne pouvons pas nous consoler d'avoir perdu.

C'est avec une douloureuse émotion que je relisais, dans notre Journal de 1901, tous ces articles où on le reconnaît de suite, non seulement à sa signature, mais encore à sa science et sa conscience, à sa recherche obstinée de la vérité, à son amour de la justice et de l'humanité. Ce n'était pas en dilettante et pour satisfaire sa curiosité qu'il voulait savoir ; mais c'était pour être utile et pour éclairer l'action des mœurs et de la loi. Cette inspiration se retrouve dans tout ce qu'il a écrit et donne à ses œuvres une pénétrante originalité. Non seulement, « il a passé en faisant du bien » ; mais il a voulu en faire encore après lui par l'institution du prix qui porte son nom et qui perpétuera sa mémoire parmi nous, même quand ceux qui l'ont connu et aimé ne seront plus là pour parler encore de lui.

Tous ces travaux dus à nos anciens présidents, à nos lauréats antérieurs et aux membres du Bureau actuel étaient — je l'ai fait déjà remarquer — exclus de plein droit du concours. Cette règle s'explique par des motifs impérieux et d'une évidente clarté ; mais elle ne nous a jamais tant coûté que cette année, en nous imposant la dure nécessité d'écarter du concours M. Lucien March, que vos suffrages unanimes ont nommé l'année dernière vice-président pour trois ans, et de manquer ainsi à une sorte d'engagement pris envers lui en 1901.

Vous vous souvenez sans doute que, lors du dernier concours pour le prix Bourdin, nous avons éprouvé l'embarras des richesses. Placés en face de trois candidats de premier ordre que nous ne pouvions tous couronner à la fois, nous nous sommes décidés à doubler le prix pour l'attribuer simultanément à MM. Bienaymé et Maurice Bellom, en réservant M. Lucien March pour le concours suivant.

Le rapport que je vous ai alors présenté au nom du jury expose cette situation et attribue par avance le prix de 1904 à M. March, en termes voilés, mais transparents.

Ses titres, déjà éminents il y a trois ans, se sont encore accrus depuis lors. Placé à la tête des services techniques de l'Office du travail, c'est lui qui a présidé, avec une grande distinction, à la publication du dénombrement de la population, du recensement professionnel, de l'inventaire des forces motrices, hydrauliques ou à vapeur, etc. Il a imaginé, pour dépouiller les bulletins du recensement, une ingénieuse machine mue à la main, qui coûte beaucoup moins cher que la machine électrique Hollerith et peut, dans des cas déterminés, lutter avantageusement contre elle. Cette machine fonctionne dans les ateliers du quai d'Orsay, où elle rend de signalés services.

En ce qui concerne notre Journal, M. Lucien March a été l'un de ses plus actifs collaborateurs et lui a fourni une contribution considérable sous la forme de plusieurs études dont je reproduis les textes ci-après :

Note sur un calcul du nombre des parents d'une population donnée ;

Le recensement des industries en Belgique ;

L'apprentissage industriel ;

Questions de méthode statistique pour le calcul de la natalité ;

La distribution des entreprises en France selon leur importance.

Il a, depuis lors, continué dans une série d'articles publiés en 1904 cette étude comparative de la classification des établissements industriels, où il démontre, contrairement à une opinion accréditée, que « loin de diminuer de nombre, les petites industries vont en augmentant ».

L'importance et la multiplicité de ces titres nous paraissaient entraîner de plein droit — en dehors même de tout engagement préalable — l'attribution du prix Bourdin à M. March et nous nous préparions d'avance à venir, comme il y a trois ans, vous demander le doublement de ce prix pour le couronner en même temps qu'un second candidat, dont je vais vous entretenir dans un instant.

Vous avez dérangé cette combinaison en appelant M. March à la vice-présidence qui le mettait hors concours. Mais nous espérons qu'il nous pardonnera cette déconvenue en considération de l'avancement même qui en est le motif et la compensation. Par cette élection à l'une des premières dignités dont elle dispose, la Société donne à la manifestation de son estime une consécration supérieure même à celle qui aurait pu résulter de l'attribution du prix Bourdin.

II

Après ces diverses éliminations dont je viens d'indiquer la nécessité et les conséquences, nous restions en présence de 62 articles et de 14 auteurs.

C'était encore beaucoup, eu égard à la valeur de ces travaux. Comme dans les concours précédents, le jury aurait voulu pouvoir disposer de nombreuses récompenses au lieu d'être condamné à ne désigner qu'un seul lauréat.

Du moins, m'a-t-il chargé de signaler comme ayant retenu son attention d'une façon toute particulière les articles suivants :

Les études démographiques de M. Paul Meuriot sur la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, la France, etc. ;

Celles de M. Cauderlier sur les facteurs du mouvement de la population. Par leur mérite intrinsèque et par les brillantes discussions dont elles ont été suivies, ces études ont été un élément précieux de vie pour la Société et pour son Journal ;

Les études de M. le docteur Löwenthal sur *la Statistique sanitaire dans l'armée française* et dans les villes de France et d'Algérie ;

Les Prévisions en statistique, par M. Vauthier ;

Les Élections philanthropiques, par notre vénérable doyen, M. Alfred Bénard, dont l'esprit et la plume ont gardé toute leur vivacité, en dépit de ses quatre-vingt-six ans ;

Les études de M. Georges Cadoux sur les exploitations municipales et sur le *Trust de l'Océan* ;

Celles de M. Léon Vacher sur *Nos charges fiscales* et sur le *Census de 1900* aux États-Unis ;

Celle de M. de Colonjon sur *Les doubles emplois dans l'évaluation des biens en France* ;

Les renseignements statistiques fournis par M. Doumer sur *la Situation économique de l'Indo-Chine* ;

Les Contrats de mariage en France, par M. Flour de Saint-Genis, notre laborieux et distingué collègue, qui vient de nous être enlevé en pleine maturité de talent et sur la tombe duquel il y a huit jours l'Institut, dont il était l'un des lauréats familiaux, et hier le Musée social, déposaient des prix posthumes dont il n'a pu connaître la joie avant de mourir.

Tous ces travaux sont intéressants, d'aucuns absolument remarquables. Ils font autant d'honneur à leurs auteurs qu'au recueil qui les a publiés et l'on doit souhaiter qu'ils soient consultés par tous ceux qui ont la responsabilité des problèmes dont ces belles études statistiques sont destinées à éclairer et à faciliter la solution.

III

Tout en rendant justice à ces mérites, à ces titres, à ces espérances et en prenant ses notes pour le concours futur, le jury s'est définitivement arrêté sur un nom, celui de M. Toussaint Loua, qui lui a paru s'imposer à vos suffrages.

M. Loua nous a donné en 1903 un intéressant commentaire des graphiques établis par M. Albert Fontaine, directeur du cadastre municipal, pour illustrer le Livre foncier de Paris.

Cet article a fourni à votre jury l'occasion qu'il guettait de manifester les sentiments de la Société envers celui qui a tenu son gouvernail en qualité de Secrétaire général de 1872 à 1892.

M. Toussaint Loua succédait à M. Legoyt, qui lui léguait un héritage difficile. Chef du bureau de la statistique au Ministère du commerce, statisticien laborieux et consciencieux, il a dirigé les publications de ce Ministère, qui ont frayé la voie à celles de l'Office du travail. On doit surtout signaler sa *Statistique de la France* et son *Annuaire statistique*, ce précieux instrument de travail qui condense sous un format commode les principales données numériques éparses dans plus de cent volumes.

Son article de 1903 aurait peut-être été un peu frêle pour y suspendre le prix Bourdin, si nous n'avions évoqué, pour lui faire cortège, les deux cent trente-cinq articles que son auteur a semés à pleines mains de 1864 à 1894 avec la prodigalité d'un nabab qui sait son trésor inépuisable. Il a été pendant trente ans le fournisseur fécond de notre Journal et l'on est émerveillé, en parcourant ces nombreux articles, de la variété de ses connaissances et de la souplesse de sa plume, qui s'adaptait aux sujets les plus divers.

Du moment où le prix Bourdin doit récompenser les services rendus à notre Revue, personne assurément n'en est plus digne que notre ami.

Si l'on ajoute que, comme Secrétaire général, il a été pendant vingt ans la cheville ouvrière de la Société, qu'il l'a aidée à franchir les crises dont aucune existence, celle des associations comme celle des individus, ne peut être exempte ; si l'on se rappelle qu'il a toujours été un collègue aimable et sûr, ignorant l'envie, applaudissant aux succès des autres sans récriminer contre le sort, acceptant la retraite avec une bonne grâce souriante, et restant toujours attaché par le cœur et par les souvenirs d'autrefois à cette Société dont il est l'un des doyens aimés et respectés, — vous comprendrez que, malgré les mérites éclatants des autres auteurs, auxquels j'ai fait une rapide allusion, votre jury se soit décidé pour lui attribuer le prix Bourdin.

Nous avons la conviction que la Société de statistique voudra bien ratifier ce verdict, qui est à la fois un acte de justice et de reconnaissance envers un de ceux qui l'ont le plus longuement et le plus fidèlement servie.

Le Rapporteur,

E. CHEYSSON.
